



“Au Moulin Rouge” (1892-1895), huile sur toile, 123 x 141 cm.

Alors il exposa au Mirliton d’Aristide Bruant. Lequel pressentit que l’art de Lautrec était de nature à promouvoir la scène active. Bien vu!

Plus radical dans l’expression que Jules Chéret, Toulouse-Lautrec confia à l’art de l’affiche des lettres capitales. Affiches de Bruant dans son cabaret, de La Goulue au Moulin Rouge (il va jusqu’à intégrer le spectateur dans l’espace de l’affiche), de Jane Avril au Jardin de Paris, de La Revue Blanche, du Divan japonais, d’Yvette Guilbert...

Par ailleurs, libertaire, Lautrec défendit Oscar Wilde poursuivi pour son homosexualité.

#### En force

Ses dix dernières années furent frappées du sceau d’une force délicate. Outre ses panneaux pour la baraque de La Goulue (signature d’un grand artiste), voici *Au Moulin Rouge* (1892-95), venu de Chicago. Écriture très personnelle, éclairages inopinés, modernité, couleurs franches.

Et puis, rebelote pour une série de portraits féminins qui confirment sa veine féministe: *Au Salon de la rue des Moulins*, *Femme qui tire son bas* ou *Ces dames au réfectoire*.

Il y a, enfin, la Loïe Fuller et une suite de lithographies pour la consacrer. Bruant à bicyclette, suivi de dessins pour saluer Zimmerman, le cycliste volant... Lautrec a tout saisi au vol!

Roger Pierre Turine

### Pour en savoir plus

#### Catalogue, biographie, DVD...

► **Livre.** Lautrec plein cadre, pourrait-on dire. Lautrec, de A à Z, avec son Petit Journal d’une grande exposition, signé Danièle Devynck, directrice du Musée Toulouse-Lautrec, à Albi. “*Du jamais-vu. Du fin du fin*” Cet exergue de Thadée Natanson émis en 1951 agit en uppercut. Textes de Natanson, de Devynck, reproductions grand format en couleurs, Lautrec en son temps, Lautrec et le théâtre, Lautrec et le cirque, Paris plaisirs, Lautrec et les chevaux, Lautrec et les femmes, “Le Fiacre” chanson d’Yvette Guilbert, et ce mot de Fénéon plus fort que toute autre sentence: “*Elles tortillent du cul, gonflent leurs nichons, rigolent comme des petites marmites; elles ont des pifs en trompette, des douilles ébouriffées, des capels à plumes et des frusques en coup de vent*”, dans *Le Père Peinard* en 1893... On s’esclaffe, rigole ou sourit. C’est plein dans le mille, un Journal à se garder précieusement. Coédition RMN – Grand Palais et Musée d’Orsay, 24 pages, 6 euros.

**Catalogue.** Le catalogue est le document de qualité supérieure qui, rangé dans votre bibliothèque, en arrondit les angles, sourit et audace en devanture. Un ouvrage vivant, enlevé, les commissaires à la plume et au concept. Éclairé par les peintures et dessins reproduits sur papier mat de belle qualité, il donne de Lautrec une image qui réveille les consciences et salue un artiste capital à l’ère des bouleversements de la vie sociale et de l’esthétique. Coédition RMN – Grand Palais et Musée d’Orsay, 355 pages, 45 euros.

**Biographie.** *Un Henri de Toulouse-Lautrec*, par Thadée Natanson. Cette biographie d’un des premiers critiques à avoir salué Lautrec date de 1951. L’œuvre ultime de Natanson est à lire entre les lignes et ces couleurs que l’écriture de l’auteur émoustille. Ce livre est à ranger en vue, après l’avoir dégusté! Co-édition RMN – Grand Palais et Musée d’Orsay, 270 pages, 19 euros.

**DVD.** *Toulouse-Lautrec l’insaisissable*, un film de Gregory Monro, qu’Arte diffusera sous peu, est le document de plus qui vous dira tout ce qu’il fallait encore savoir sur un artiste prolifique: 737 peintures, 275 aquarelles, 369 lithographies et affiches, plus de 4700 dessins. 52 minutes pour un beau moment de consécration. Coédition Arte France, RMN – Grand Palais et Musée d’Orsay, INA, RTBF.